

## L'édito des îles

**Les PIM 2008 sont finies, vivent les PIM 2009 !**

Bonne année sur les îles et ailleurs. Si, pour les PIM, 2008 a vu se multiplier les missions et le nombre d'experts, 2009 devrait voir se maintenir ce rythme et consolider l'organisation de l'initiative par la mise en place effective des programmes thématiques (îles sentinelles, projet Albatros, programme Pharos...) avec le soutien de nos partenaires techniques et de nos mécènes.

En 2009, toujours, septembre sera l'occasion de fêter les îles lors d'une manifestation regroupant tous les protagonistes de la protection des îles, les anciens, les nouveaux, ceux qui y réfléchissent, ceux qui cherchent, ceux qui les gardent et les protègent, ceux qui les aiment en somme. Cette rencontre sera le lieu d'échanges et un moment fort pour la vie des PIM où nous validerons ensemble nos orientations et nos choix d'intervention pour encore mieux protéger notre patrimoine commun.

Nous avons nous aussi de bonnes résolutions pour cette nouvelle année et nous tenterons de continuer à être sceptiques (au sens littéral du terme de skeptikos : qui observe et réfléchit), mais toujours actifs sur le terrain et plus encore un trait d'union pour nos îles de Méditerranée qui sont toutes des continents en miniature.

Fabrice Bernard

### SOMMAIRE

- Mission : Cap sur les Baléares
- Découverte : Sardaigne, l'Aire Marine Protégée de Tavolara
- Sciences : les sternes voyageuses de Lybie
- Actualités : Colloque GIZC de Nice; Ile de Bagaud; Fondation Maud Fontenoy; Association Medpan; Lybie; Algérie; Tunisie
- Partenaire : IMEDEA
- S'île m'était contée : A chacun son île, Djerba, l'île des Lotophages

Directeur de rédaction: Fabrice Bernard  
Rédacteur en chef: Sébastien Renou  
Ont collaboré à ce numéro: Hichem Azafzaf, Céline Damery, Giovanna Spano, Lisa Suffren.



Du haut de l'île de Dragonera, classée Parc Naturel depuis 1995, la vue est imprenable sur la côte ouest de Majorque, particulièrement sauvage et bien protégée.

## Cap sur les Baléares,

**D**u 24 septembre au 02 octobre dernier, une mission de l'initiative PIM s'est rendue aux Baléares sur l'île de Majorque. Contrairement aux missions habituelles beaucoup plus techniques, cette escapade espagnole était l'occasion pour l'initiative de rencontrer les différents acteurs de la protection des îles et îlots majorquins et d'établir les bases de futures actions communes avec l'archipel des Baléares. Récit.

Mercredi 24 septembre, accompagné de la dessinatrice Laurence Malherbe, du coordinateur technique des PIM, Sami Ben Haj et du botaniste Daniel Pavon, nous rejoignons l'équipe de *Fleur de Lampaul*, paisiblement mouillé dans le port d'Andratx, au sud ouest de l'île de Majorque. Le bateau est arrivé la veille après une traversée sans encombre depuis Marseille, avec à son bord, Paule Zucconi, gestionnaire de l'île du Grand Rouveau dans le Var, Luc Brun, gestionnaire de l'Etang du Bolmon et Céline Damery, responsable de la base de données des PIM. Après les salutations d'usage et de chaleureuses retrouvailles pour certains d'entre nous, l'équipage et Paule nous racontent avec enthousiasme leur rencontre magique avec un groupe de globicéphales au large du Golfe du Roussillon. L'équipe est alors au complet.

Le lendemain, nous avons rendez-vous à Esporles, charmant petit village au nord de Palma de Mallorca pour présenter l'initiative PIM à l'IMEDEA (Institut Mediterrani d'Estudis Avançats, voir

rubrique Partenaire) devant plusieurs chercheurs aux domaines d'études aussi vaste que la taxonomie des crustacés, la conservation des oiseaux marins, les espèces invasives, les vertébrés fossiles ou les herbiers de posidonie. C'est l'occasion de revoir avec plaisir Daniel Oro et Alejandro Martinez, chercheurs de l'IMEDEA ayant plusieurs fois participé à des missions PIM sur les îles Habibas ou la Galite.

Vendredi, nous quittons la baie d'Andratx au petit matin en direction de l'Archipel de Cabrera. Le temps n'est pas au beau fixe. Il pleut même, mais le soleil re pointe le bout de son nez en fin de journée. Idéal pour découvrir l'île en compagnie du chef des gardes Francisco Lopez Argudo, Paco pour les intimes, présent ici depuis la création du Parc. L'archipel de Cabrera, situé à 10 km au sud de Majorque est classé Parc National depuis 1991. Il comprend l'île principale de Cabrera, l'île Coneja et un ensemble de quinze îlots, pour une surface totale de 10 021 hectares (8 703 de domaine maritime et 1 318 de domaine terrestre). Au sommet de l'île, le panorama est exceptionnel et le maquis encore mouillé par la pluie dévoile toutes ses senteurs. Nous dominons une kyrielle de criques, anses, plages et un groupe de faucons d'Eléonore tournoient en haut des falaises. Plus de 30 couples y nichent, de même que deux couples de balbuzards pêcheurs.

Le soir nous mouillons dans la seule zone autorisée de l'île, près du village, dominé par le château de Cabrera,

construit à l'entrée du port à la fin du XIV<sup>ème</sup> siècle. C'est un véritable petit coin de paradis.

Ces deux jours sur l'archipel sont l'occasion d'échanger sur les méthodes de gestion avec l'équipe du parc. Les gardes ont ici en charge la surveillance terrestre et marine. Leur suivi de la pêche artisanale est d'ailleurs considéré comme l'un des meilleurs d'Espagne. Le reste des actions est généralement externalisé. Etudes sur les gorgones, les posidonies, les mérus et les espèces invasives par l'IMEDEA ; suivi des oiseaux marins, espèces invasives (rats, lapins, espèces végétales) par le bureau d'études SKUA. Nous croisons également un ornithologue du GOB (Groupe Ornithologique des Baléares) en plein travail, qui mène un programme de baguage des oiseaux migrateurs débuté en 1992.

Entre les gardes, les différentes entreprises de travaux, les équipes de suivi de la faune, la flore, il peut donc y avoir jusqu'à 50 personnes qui travaillent sur l'île en été. Mais une seule famille y vit à l'année. Elle tient le café, où nous avons d'ailleurs déjà pris nos marques.

### « La Méditerranée d'Ulysse, à une heure de Palma »

*Félix Rodriguez de la Fuente*

L'occupation humaine ne date pas d'hier, avec notamment la présence d'un petit monastère et d'une nécropole byzantine ou d'amphores de l'époque punique. L'île accueillait également des prisonniers français des troupes de Napoléon. Nous en apprenons plus avec la visite du musée ethnographique aménagé dans une ancienne cave à vin de la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, qui retrace les modes de vie des habitants de Cabrera depuis l'âge du bronze.

Déjà doté de nombreux appareils de suivi (courantologie, météo par exemple) Cabrera pourrait très certainement intégrer le projet *Iles sentinelles*. D'ailleurs, l'archipel fait déjà partie d'un programme de suivi des changements globaux mené par la Fondation Biodiversidad sur 4 parcs nationaux espagnols. Et d'autres perspectives sont évoquées, comme la formation de gardes du littoral et l'étude de l'archéologie terrestre et marine. José Amengual, coordinateur technique et scientifique du parc, en est convaincu, « ce serait une excellente manière de lier les peuples méditerranéens. Car toutes nos îles ont une histoire commune. »

De retour à Andratx, nous partons pour une journée de terrain sur le Parc Naturel de l'île de Dragonera, à quelques minutes de navigation de là. C'est Marti Mayol,



Laurence Mailherbe

L'île de Cabrera vue du phare.

le directeur du Parc, qui nous reçoit. Dans les années 70, la construction d'un complexe touristique de luxe de 4000 lits et d'un port de plaisance est envisagée. Après plus de 15 ans de pression populaire et de lutte acharnée du GOB, le Gouvernement des Baléares rachète le terrain empêchant toute urbanisation et crée le Parc Naturel de Sa Dragonera en 1995. Uniquement terrestre, il comprend l'île de Dragonera et les îlots de Pantaleu et Mitjana, soit environ 300 hectares. La gestion, effective depuis 2000, est réalisée conjointement par la Communauté autonome des Baléares et le Gouvernement de Majorque.

Dragonera est sans nul doute l'île des lézards. D'ailleurs, c'est de là que vient son nom. Ici, la concentration de *Podarcis lilfordi*, lézard endémique des Baléares, peut atteindre 4 000 individus à l'hectare. Nous rencontrons le professeur Valentin Perez-Mellado, de l'Université de Salamanque, qui réalise un suivi de la population. Miguel Mc Minn, du bureau d'études SKUA, nous fait également part de ses études sur les impacts (positifs et négatifs) que pourrait avoir une dératisation chimique sur les populations de lézard et d'insectes.

### L'île aux dragons

Nous avons l'occasion de nous rendre compte de la densité incroyable du reptile alors que nous grimpons au sommet de l'île, au Puig de na Popia, à 352 mètres d'altitude. La vue y est à couper le souffle et les falaises, plongeant directement dans le bleu de la mer, vertigineuses. Quelques couples de puffins des Baléares y ont trouvé refuge, mais plus de 200 nichent sur l'îlot de Pantaleu, situé à seulement quelques mètres du port touristique



Laurence Mailherbe

*Podarcis lilfordi*

de Sant Elm. Goélands leucophées, goélands d'Audouin, cormorans huppés, plus de 100 espèces d'oiseaux ont été recensées. En ce qui concerne le goéland leucophée, la fermeture des décharges à ciel ouvert sur Majorque a entraîné une chute de leurs effectifs. Les campagnes d'élimination des adultes ont également été efficaces puisque plus de 20 000 individus ont été régulés en 3 ans... au profit de la faune et de la flore locale (25% de la flore endémique des Baléares).

Mais l'enjeu majeur du parc, c'est la fréquentation touristique. « Avant 1998, l'île accueillait 75 000 personnes par an. Aujourd'hui on est aux alentours de 30 000. Un système de navette géré par une entreprise privée les emmène depuis Sant Elm ou Andratx. Seulement 5% viennent par leurs propres moyens. De juin à août, une taxe de 1 euro par personne est perçue, mais beaucoup en sont exonérés (écoles, jeunes, personnes âgées, groupes organisés et majorquins le samedi). Cela permet quand même de dégager une recette d'environ 10 000 euros par an », nous explique Marti Mayol, à la fraîcheur du centre d'accueil du public. Un phoque moine a même été vu plusieurs fois cet été dans les parages. C'est bon signe. Une journée pleine de promesse, tant le travail sur Dragonera, pourtant si proche du « continent », paraît exemplaire. Il pourrait servir de modèle à de nombreux sites en Méditerranée.

Le 1<sup>er</sup> octobre, alors que nous nous apprêtons à retrouver nos contrées provençales ou bizertines, le *Fleur de Lampaul*, lui, continue sa route en direction de Barcelone pour rejoindre l'Armada Bleue et participer au congrès mondial de l'UICN. Nous quittons Majorque à regret, partageant la même impression devenue désormais récurrente lors des missions sur les petites îles de Méditerranée, conscients d'appartenir à la même mer et de la nécessité que nous avons à travailler ensemble.

Sébastien Renou

## L'Area Marina Protetta di Tavolara Punta Coda Cavallo

En mai dernier, l'initiative PIM se rendait sur l'archipel de Tavolara, situé au Nord Est de la Sardaigne. Ce haut lieu de la biodiversité méditerranéenne abrite notamment la plus importante colonie mondiale de puffin de Méditerranée. Présent lors du colloque de Nice sur la Gestion intégrée des zones côtières, son directeur, Augusto Navone, a réaffirmé son engagement auprès de l'initiative PIM. L'AMP de Tavolara vient d'ailleurs de réaliser une dératisation exemplaire de l'île de Molara en utilisant la technique Néozélandaise par hélicoptère. L'équipe de gestion nous présente ce site exceptionnel, en italien bien sûr.



Tavolara fotografata dalla spiaggia del "Passetto".

Istituita nel 1997 dal Ministero dell'Ambiente della Tutela del Territorio e del Mare, l'Area Marina Protetta di Tavolara Punta Coda Cavallo tutela quindicimila ettari di mare e circa quaranta Km. di territorio costiero, considerati fra i più belli della Sardegna. La costa, caratterizzata dalle forme antiche dei graniti paleozoici, è ricca di cale suggestive, nelle quali la macchia mediterranea, con imponenti esemplari di ginepro, corbezzolo, fillirea, giunge fino al mare. Ma è il sistema insulare, che costituisce il

cuore della biodiversità di quest'area, a imprimere un fascino particolare al paesaggio: il contrasto fra la mole calcarea di Tavolara, l'isola drago che sorge dal mare, con le sue forme aspre e verticali e le isole minori, Molara, Molarotto, l'isola Piana e dei Cavalli, arrotondate e granitiche. Questo articolato arcipelago custodisce importanti valori naturalistici, alla cui tutela lavora, dal 2004, il Consorzio di Gestione dell'Area Marina Protetta, costituito dai tre comuni costieri di Olbia, San Teodoro e Loiri Porto San Paolo.

Gli ambienti sommersi sono caratterizzati da vaste estensioni di prateria a *Posidonia oceanica*, fanerogama marina che origina gli ecosistemi più produttivi del Mediterraneo, e varie forme di coralligeno mediterraneo, che si sviluppa a differenti profondità, costruendo scenari di grande bellezza, molto ricercati dal turismo subacqueo. Numerose le specie presenti, appartenenti a *phylum* diversi e protette dalle direttive internazionali; fra queste citiamo la *Pinna nobilis*, la *Patella ferruginea*, la *Paramuricea clavata*, che hanno determinato l'inserimento dell'Area Protetta nella lista delle aree

ASPIM, Aree Specialmente Protette di Importanza Mediterranea, riconoscimento condiviso con altre tre Aree Marine Protette italiane.

La fauna ittica, come testimoniano i progetti di monitoraggio, è qui ritornata ricca di specie altrove diventate ormai rare, come le cernie e i saraghi, che raggiungono valori di abbondanza e dimensioni nettamente superiori all'interno dell'Area Protetta.

Sono legate strettamente a questi ambienti costieri anche le importanti presenza dell'avifauna marina. Ricordiamo tre specie, la berta minore mediterranea, specie endemica di questo mare e che ha nell'Area Protetta la più importante popolazione nidificante a livello mondiale, il marangone dal ciuffo, elegante uccello piscivoro che è facilissimo avvistare in alimentazione e il gabbiano corso, che ogni anno torna a nidificare sull'isola di Molara.

Di particolare importanza anche la componente floristica, con una notevole ricchezza di endemismi, specie esclusive e ad areale ridotto, presenti soprattutto sull'isola di Tavolara, che rappresenta, per la flora, un luogo veramente unico.

Fra gli endemismi, si ricorda



Le capre di Tavolara.

anche la sottospecie di lucertola tirrenica presente solo sullo scoglio di Molarotto, nella zona a tutela integrale dell'Area Protetta, la *Podarcis tiliguerta ranzii*, rimasta verosimilmente isolata quando l'isolotto fu separato dalla terraferma o dalle isole vicine dall'innalzarsi del livello del mare; qui si è evoluta, differenziandosi dalla specie presente sull'isola madre con una livrea nera e blu, che la accomuna alle sfumature del mare.

Come già ricordato, questo patrimonio naturalistico è dal 2004 affidato alla gestione del Consorzio dei tre comuni costieri di Olbia, Loiri Porto San Paolo e San Teodoro, con la difficile missione di promuovere una filosofia di sviluppo costiero che sia veramente sostenibile e durevole.

Per rispondere alle sue finalità istitutive, l'Area Marina Protetta ha, in questi anni, impostato il suo lavoro secondo due importanti direttrici: azioni di monitoraggio e studio delle componenti biotiche e abiotiche del sistema dell'Area Protetta e continue azioni di comunicazione, sensibilizzazione ed educazione ambientale rivolta ai visitatori e alla comunità locale.

Lo sforzo è quello di un continuo monitoraggio della situazione, che consenta di intervenire quando si presentano situazioni di rischio ambientale che pregiudicano la tutela dell'area e della biodiversità, perseguendo una gestione adattativa, capace di rispondere in tempi brevi e di rimodulare la propria azione quando necessario. Per esempio in questi anni sono stati condotti importanti monitoraggi sulla popolazione di riccio di mare (*Paracentrotus lividus*), specie chiave degli ecosistemi costieri, sulla fauna ittica e sull'effetto che la protezione garantita dall'area protetta ha avuto su alcune specie, quali la cernia bruna (*Epinephelus marginatus*) e le diverse specie di saraghi (*Diplodus* spp.). Sono costantemente monitorate anche l'avifauna marina e la flora costiera, che rappresentano elementi di



Isola di Molaro fotografata di Tavolara.

notevole valore per la conservazione della biodiversità di questa zona.

Alle azioni di tutela si affiancano i progetti educativi e di sensibilizzazione, finalizzati a coinvolgere la comunità locale nella missione di conservazione dell'Area Marina Protetta, ben sapendo che la tutela dell'ambiente è una sfida che si può vincere solo accrescendo la consapevolezza di tutti sul valore del bene ambientale. In questi anni, l'Area Marina ha cercato il coinvolgimento attivo delle scuole, che partecipano con numerose classi dei diversi ordini scolastici alle attività educative proposte.

Attraverso azioni e progetti diversi è stato anche promosso un rapporto di collaborazione e fiducia con gli operatori economici del territorio, particolarmente importante in vista dell'approvazione del regolamento definitivo dell'Area Protetta, che detterà le regole che dovranno

mantenere le attività economiche che si sviluppano attorno agli ambienti costieri ad un livello accettabile di compatibilità con la tutela ambientale. Durante l'estate l'azione di educazione e di sensibilizzazione si rivolge ai turisti, molto numerosi in quest'area della Sardegna: da due anni con il progetto "Il SalvaMare", bambini e adulti vengono invitati dagli operatori a scoprire le bellezze dell'Area Marina Protetta e a trascorrere la loro vacanza con rispetto per gli ambienti circostanti. Si cerca anche così di mitigare gli impatti che la forte frequentazione origina sul contesto litorale, consapevoli che l'Area Marina Protetta deve poter, un giorno, rappresentare un modello di gestione del territorio, più vicino alle esigenze della Natura, che in definitiva sono anche le vere esigenze dell'uomo.

Giovanna Spano

## Alla scoperta dell'AMP di Tavolara Punta Coda Cavallo

E' possibile organizzare una visita di una giornata all'interno dell'Area Marina Protetta di Tavolara Punta Coda Cavallo, in compagnia degli operatori che seguono le attività istituzionali di sensibilizzazione ed educazione ambientale. In genere, la proposta prevede una navigazione si scoperta del sistema insulare dell'Area Marina, composto da diverse piccole isole e da due isole "maggiori", Molaro e Tavolara. La navigazione e, eventualmente il giro completo dell'isola di Tavolara, consente di godere al meglio del paesaggio, scoprendo nel dettaglio l'arcipelago e le sue caratteristiche.

Arrivati sull'isola di Tavolara è possibile fare una passeggiata, con un percorso ad anello che attraversa tutta la lingua sabbiosa dello Spalmatore di Terra, che rappresenta l'unica area facilmente accessibile dell'isola. Durante il percorso si può fare una sosta al piccolo cimitero dell'isola, che offre l'occasione di raccontare la storia curiosa, a metà fra la storia e la leggenda, dei "Re di Tavolara". Dopo la passeggiata è possibile fermarsi a pranzare nei ristoranti che si affacciano direttamente sulla spiaggia.

## L'importance des îles libyennes pour la population méditerranéenne de la Sterne voyageuse



L'impressionnante colonie de sternes voyageuses de l'île de Ghara.

La Libye abrite 99% de la population méditerranéenne nicheuse de la sous espèce endémique de la Sterne voyageuse *Sterna bengalensis emigrata*.

La dernière visite des sites de nidification dans ce pays et l'estimation de la population nicheuse avaient été réalisées en 1993 (Meininger & al. 1993), depuis aucune information n'avait été rapportée sur l'état des colonies de l'espèce en Méditerranée.

Ce n'est qu'en 2006 qu'un programme scientifique d'étude et de suivi de l'espèce a débuté en Libye, piloté en partenariat entre l'Agence de l'Environnement Libyenne (Environment General Authority - EGA) et le Centre d'Activités Régionales pour les Aires Spécialement Protégées (CAR/ASP). Les actions du programme s'inscrivent dans le cadre de la mise en œuvre du plan d'action pour la conservation des espèces d'oiseaux inscrites en Annexe II du protocole relatif aux aires spécialement protégées et à la diversité biologique en Méditerranée. Ce plan d'action, qui a été adopté à Catane (Sicile) en novembre 2003, concerne 15 espèces d'oiseaux pélagiques ou côtiers tel que le Puffin cendré *Calonectris diomedea*, le Puffin méditerranéen *Puffinus yelkouan*, l'Océanite tempête *Hydrobates pelagicus*, le Cormoran huppé *Phalacrocorax aristotelis desmarestii*, le Flamant rose *Phoenicopterus roseus*, le Goéland d'Audouin *Larus audouinii*, la Sterne voyageuse *Sterna bengalensis emigrata*, etc.

Intéressant plusieurs institutions et organisations principalement méditerranéennes comme le Département de Zoologie de l'Université Al Fateh (Libye), BirdLife Malta (Malte), la

station biologique de la Tour du Valat (France), l'Institut de la Faune sauvage (Italie), l'Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage (France) et l'African Bird Club (UK), le projet Sterne voyageuse a pour but de vérifier l'état de la population nicheuse de cette sous espèce et d'améliorer les connaissances sur le déroulement de sa migration, afin de pouvoir mieux la conserver à toutes

ses étapes vitales et ainsi maintenir une population stable ou, mieux encore, en augmentation.

Trois missions de terrain ont été réalisées depuis 2006, toutes pendant la période de reproduction fin juillet début août. Au cours de ces missions il nous a été possible de visiter 16 îles et îlots au large de la côte libyenne et ainsi de dresser un premier inventaire de ces écosystèmes insulaires. Trois colonies de Sterne voyageuse ont été rencontrées. Les effectifs de leurs populations nicheuses ont été estimés comme suit : île Ghara (Golfe de Sidra): 1500-1800 couples, île El Alba (Golfe de Bumba): entre 23 et 33 couples, île Jeliana (Benghazi): plus que 30 couples, soit au total près de 2000 couples.

Depuis 2006, trois campagnes de baguage ont été réalisées et 898 bagues métalliques et 311 bagues plastiques posées sur des poussins. Une première observation d'une jeune sterne baguée en août 2008 sur l'île Ghara a été rapportée en octobre 2008 à Ceuta. Cette observation renforce la thèse de l'existence d'une voie de migration qui longe les côtes de la Méditerranée occidentale pour continuer sur les côtes atlantiques africaines.

Ces travaux se situent au début d'une série d'actions qu'il faudrait mener à terme pour améliorer nos connaissances sur la présence de la Sterne voyageuse en Méditerranée.

Hichem Azafzaf



L'île de Ghara, sur la côte libyenne.

### Albatros, un projet méditerranéen pour la conservation des oiseaux marins

Les petites îles de Méditerranée servent de lieu de nidification à de nombreux oiseaux emblématiques comme les puffins, les faucons d'Eléonore ou les balbuzards pêcheurs. Elles abritent par exemple les plus importantes colonies mondiales des trois espèces de procellariiformes (petits cousins des albatros) endémiques de Méditerranée : l'île de Zembra en Tunisie pour le puffin cendré, l'île de Tavolara en Sardaigne pour le puffin de Méditerranée et l'île de Filfla à Malte pour l'océanite tempête. Très sensibles au dérangement, les oiseaux marins pélagiques passent la majorité de leur vie en mer et trouvent refuge sur

les îles pour assurer leur reproduction, à l'abri des perturbations humaines et de la prédation due aux espèces introduites comme le rat noir, les chiens ou les chats. Par le biais du Projet Albatros, l'initiative PIM souhaite donc porter une attention particulière à leur conservation grâce à la création d'un observatoire des oiseaux marins de Méditerranée, basé sur des protocoles et actions de suivis harmonisés sur l'ensemble de la Méditerranée. Développé au cours de l'année 2009, il devrait voir le jour dès 2010, avec un objectif : préserver et mieux connaître les oiseaux marins nicheurs des îles de Méditerranée.

## Colloque GIZC de Nice, L'Union pour la Méditerranée au chevet de la biodiversité Méditerranéenne

Dans le cadre de la Présidence Française du Conseil de l'Union européenne et de l'Union pour la Méditerranée, le Ministère français de l'Ecologie, de l'Energie, du Développement Durable et de l'Aménagement du Territoire (MEEDDAT) a organisé les 18 et 19 Décembre 2008 à Nice (France), en partenariat avec le Ministère égyptien des affaires environnementales et l'appui du Conservatoire du Littoral, le colloque «**La gestion intégrée des zones côtières en Méditerranée, du local au régional : comment stopper la perte de la biodiversité ?**».

Réunissant près de 200 personnes, et notamment les représentants des 27 Etats et territoires des deux rives de la Méditerranée, le colloque a permis des échanges fructueux en faveur de la mise en œuvre d'une gestion rationnelle des côtes et du milieu marin, assurant ainsi le maintien de son incroyable richesse écologique et culturelle dans les années à venir. Il s'agissait en particulier de favoriser la signature et la mise en œuvre du protocole relatif à la Gestion Intégrée des Zones Côtières signé dans le cadre de la Convention de Barcelone à Madrid le 21 janvier 2008 par 14 des 22 parties à la Convention de Barcelone en janvier 2008, et par la Commission européenne le 04 décembre dernier.

« Tourisme durable », « GIZC face aux changements climatiques », « Acteurs, réseaux et gouvernance dans les processus de GIZC », « Espace littoral, aires protégées et continuité écologique en Méditerranée », quatre ateliers thématiques ont ainsi servi de forum, afin d'évoquer des solutions concrètes pour stopper la perte de biodiversité méditerranéenne. Représentants des ministères en charge de la gestion intégrée des zones

côtières, directeur d'espaces naturels protégés, institutions internationales, ONG nationales et internationales, établissements publics, entreprises et investisseurs financiers, c'est un large panel d'experts venus de l'ensemble des pays du bassin méditerranéen qui a pu échanger et confronter les expériences sur ces thèmes fédérateurs.

Cette rencontre a également été l'occasion de renforcer les relations entre partenaires méditerranéens par la signature de plusieurs conventions : MEEDDAT, Plan Bleu, CAR-ASP (Centre d'Activités Régionales - Aires Spécialement Protégées) et FFEM (Fonds Français pour l'Environnement Mondial) pour le Partenariat Stratégique pour le grand écosystème marin de la Méditerranée; Conservatoire du Littoral, Agence de Protection et de l'Aménagement du Littoral tunisien, Commissariat National du Littoral algérien, et le Conservatoire des côtes sarde pour des accords bilatéraux de partenariat.

On retiendra que le colloque de Nice sur la Gestion intégrée des zones côtières en Méditerranée fut le dernier de la présidence française du

Conseil de l'Union européenne et le premier évènement de l'Union pour la Méditerranée consacré à la biodiversité. Espérons que cet heureux présage permette au protocole GIZC d'entrer en application rapidement. Pour cela, il est nécessaire que six pays le ratifient. Ce serait une excellente nouvelle pour les petites îles et l'ensemble du littoral méditerranéen...

Pour plus d'informations, rendez-vous sur le site web du colloque :

[www.gizcnice.eu](http://www.gizcnice.eu)



Cérémonie de clôture du colloque, au Palais de la Méditerranée de Nice.



Photo de "famille" lors de la visite de terrain à l'Observatoire de Nice.

### Les îles au cœur du protocole relatif à la GIZC en Méditerranée:

#### Article 12

#### ÎLES

Les Parties s'engagent à assurer une protection spéciale aux îles, y compris les petites îles et, à cet effet :

a) à encourager sur ces espaces des activités respectueuses de l'environnement et à prendre des mesures spéciales pour assurer la participation des habitants à la protection des écosystèmes côtiers en se basant sur leurs usages et savoir-faire locaux;

b) à prendre en compte les spécificités de l'environnement insulaire ainsi que la nécessité d'assurer une interaction entre les îles dans les stratégies nationales, plans et programmes côtiers et instruments de gestion, notamment dans les domaines des transports, du tourisme, de la pêche, des déchets et de l'eau.

## France, une nouvelle île pour le Conservatoire du littoral

Le 9 juillet 2008, un arrêté du Ministère de l'écologie, de l'énergie, du développement durable et de l'aménagement du territoire portait l'affectation définitive de l'île de Bagaud à Hyères (Var) au profit du Conservatoire du littoral. D'une superficie de 58 Ha, cette île est incluse dans le périmètre du Parc National de Port Cros, premier parc national marin d'Europe créé en décembre 1963, qui en restera gestionnaire. Après l'archipel de Riou à Marseille, l'île du Grand Rousseau à Six Fours, les îlots de la presqu'île de Giens, une bonne moitié de l'île de Port Cros et quelques zones de l'île de Porquerolles, Bagaud rentre donc dans le club très fermé des espaces insulaires propriété du Conservatoire du littoral. Une bonne nouvelle pour la protection des petites îles de Méditerranée.

Plus d'infos sur Bagaud sur <http://www.portcrosparcnational.fr>

## Maud Fontenoy crée sa fondation pour la sauvegarde des océans et du littoral

Le vendredi 28 novembre à Marseille, Maud Fontenoy a inauguré sa fondation la «Maud Fontenoy Fondation» dédiée à la sauvegarde des océans. Cette fondation vise trois publics: les élèves, les enfants malades et le grand public. Avec le même message: se battre pour la sauvegarde des océans et la protection du littoral. Un projet imaginé lors des différentes traversées de cette aventurière (traversée de l'Atlantique et du Pacifique à la rame, tour du monde à la voile à contre-courant, s'il est besoin de le rappeler!), où celle-ci n'a pu que constater les effets visibles de la pollution et du réchauffement climatique.

Pour mener à bien ce défi, Maud Fontenoy, également vice-présidente du Conservatoire du littoral, est aidée par son fidèle monocoque de 26 mètres réaménagé afin de pouvoir accueillir les futurs petits matelots. Pour cette nouvelle aventure, il a été rebaptisé «TAHIA», nom marquisien choisi par les enfants eux-mêmes, signifiant « Princesse qui danse sur les vagues » ! Nous lui souhaitons bon vent.

Plus d'infos sur <http://www.maudfontenoyfondation.com>



L'île de Bagaud, dans le Parc National de Port Cros.

## L'association MedPan créée

Suite à une Assemblée Constitutive qui s'est tenue le 6 novembre 2008, l'association MedPAN a été créée et déclarée à la Préfecture du Var (France). Sa création a été rendue publique par le Journal Officiel du 22 novembre, 2008. 9 membres fondateurs ont contribué à la création de l'association: Kornati National Park (Croatie), Egyptian Environmental Affairs Agency (Egypte), Parc

National de Port-Cros (France), WWF-France, ADENA (France), Parc National de Zakynthos (Grèce), Réserve Naturelle Marine de Miramare (Italie), Institute of the Republic of Slovenia for Nature Conservation (Slovénie), WWF-Turquie. Plusieurs autres organismes de gestion d'aires marines protégées et organisations devraient rejoindre l'association comme membres ou

partenaires dans les mois prochains, ainsi que le CAR/ASP. Une Assemblée Générale visant à valider la stratégie et le plan d'action de l'association sur les 3 prochaines années sera organisée en mai 2009. Un Comité Scientifique et un Comité Consultatif seront également établis à cette occasion.

Catherine Piante, MedPan

## Tunisie, un sentier autour de la Galite :

La boucle du Faucon sera bientôt achevée. L'APAL (Agence pour la Protection et l'Aménagement du Littoral tunisien) devrait réceptionner dans les prochains jours le sentier de découverte de la Galite qui fait le tour de la grande île. D'une longueur de près de 9 kms, ce sentier a été réalisé avec l'aide de deux gardes du littoral Corse, François Susini et Stéphane Cianfarani, d'après les recommandations de Michel Muracciole (Conservatoire du littoral en Corse) et du paysagiste Alain Freydet. Envisagé en tout premier lieu à l'attention des scientifiques et gestionnaires qui pourront ainsi bénéficier d'un sentier leur ouvrant l'exploration d'une partie de l'île jusqu'à alors peu accessible, il permettra à l'équipe de gestion de la Galite de pouvoir assurer ses tournées de surveillance dans de meilleures conditions de sécurité et aux écotouristes de pouvoir réaliser une très belle randonnée de plus de 5 heures dans des paysages somptueux.



Ouvrier en plein travail sur l'île de la Galite.

## Les PIM s'exposent :

Fin 2005, le Conservatoire du Littoral a proposé à Laurence Malherbe et Jean Paul Lassort, peintres naturalistes, de couvrir les campagnes de l'Initiative pour les Petites Îles de Méditerranée effectuées sur les rivages d'Afrique du Nord.

Leur rôle était de suivre ces actions et de rendre compte de leurs observations à travers un « carnet de mission », de s'imprégner du travail des scientifiques et des gestionnaires, et de la dynamique qui les anime, des sites étudiés, des paysages, de la faune et la flore rencontrées et de tenter de faire partager au plus grand nombre de leurs perceptions.

Un carnet de mission publié en septembre 2008, retrace leur périple effectué dans l'esprit des expéditions naturalistes du siècle dernier à la nuance près qu'à l'objectif de la connaissance pure s'ajoute maintenant celui de la protection et la gestion des espaces naturels.

Une exposition reprend une grande partie des dessins et aquarelles ayant servi à l'illustration de ce carnet de mission. Elle a été inaugurée en décembre dernier dans les locaux de l'Agence Française de Développement à Paris où les auteurs ont présenté 80

de leurs dessins et dédié le carnet de mission.

Cette exposition est destinée à voyager pour être présentée au plus grand nombre en France et ailleurs.



De gauche à droite: Laurence Malherbe (peintre naturaliste), Jérôme Bignon (Président du Conservatoire du littoral), Jean-Paul Lassort (peintre naturaliste), Jean-Michel Severino (directeur de l'AFD), Cécile Ostria (directrice de la FNH) et Emmanuel Lopez (directeur du Conservatoire du littoral).

## RAC SPA + EGA + PIM = Sea birds training in Libya

The aim of the RAC/SPA consists in assisting and helping the Mediterranean countries in the implementation of the Protocol concerning Specially Protected Areas and Biological Diversity in the Mediterranean and its related action plans. The main objective of the «Action plan for the conservation of bird species» adopted late 2003, is to maintain and /or restore the population levels of bird species in the SPA Protocol's Annex II to a favorable conservation status and to ensure their long-term conservation. In order to support the implementation of this Action Plan, a regional training session

have been held in Hisha nature reserve training centre (Libya), at the beginning of last December, in close collaboration with the Environment General Authority of Libya, the PIM Initiative / Conservatoire du Littoral. Hichem Azafzaf and Nicolas Sadoul, the 2 trainers have worked with Lobna Ben Nakhla (RAC SPA) and the staff of EGA during this course. All the participants who attend to this training have learned about theory and operational way to identify, survey, and protect sea birds. We all hope that kind of session will continue to reinforce the coherence of Mediterranean actions for preservation of coast and islands.

## Algérie, Rechgoun et les Habibas :

Les Avant Projets Sommaires d'aménagement des Réserves des îles de Rechgoun et des Habibas ont été présentés en réunions locales et nationales en Algérie du 12 au 14 janvier 2009. Fruits de 18 mois d'études, ces documents permettront au MATET (Ministère de l'Aménagement du Territoire, de l'Environnement et du Tourisme) et au CNL (Commissariat National du Littoral) de pouvoir lancer les travaux avant la fin de l'année. Le FFEM devrait cofinancer ces opérations qui porteront notamment sur la «déconstruction» des bâtis en ruine, la réalisation de structures légères pour la gestion et l'accueil du public, la renaturation des espaces dégradés, la fermeture de certains sentiers et la mise en place de signalétique pour organiser les flux des visiteurs.

Les gardes sont déjà au travail sur l'île en basant leurs interventions sur les préconisations des schémas de gestion réalisés par les PIM en 2005 et aussi sur les conseils des experts du CEEP qui les assistent dans la mise en place des actions de préservation.

Un véritable plan de gestion doit être lancé dans les prochaines semaines afin de définir désormais précisément la réglementation des réserves et de valider devant le comité de pilotage les actions à développer sur le long terme.



Côte ouest de l'île de Rechgoun en Algérie.

## PARTENAIRE

## Institut Mediterrani d'Estudis Avançats (Institut méditerranéen de recherche appliquée)

Basé à Esporles sur l'île de Majorque (Baléares), l'IMEDEA est un centre de recherche mixte entre l'Universitat de les Illes Balears (UIB) et le Consell Superior d'Investigacions Científiques (CSIC), porté vers l'ensemble des disciplines scientifiques focalisées sur les milieux marins, côtiers et insulaires.

La mission générale de cet organisme est de contribuer à l'amélioration des connaissances sur des espaces sensibles et stratégiques, et de contribuer à l'amélioration de la qualité de vie des citoyens européens, et en particulier des Baléares, à travers



une approche interdisciplinaire de la recherche scientifique : écologie terrestre et littorale, physiologie végétale, ornithologie, océanographie, ichtyologie, paléontologie, microbiologie et bactériologie, ...

Depuis 2006, l'IMEDEA se joint à l'Initiative PIM, notamment dans le cadre de missions de terrain, comme sur les îles Habibas, la Galite et les Columbretes.

C'est un partenaire actif qui pourra apporter toute son expérience et son expertise à l'ensemble des programmes PIM. L'IMEDEA sera notamment associé à la mise en place du projet Albatros sur les oiseaux marins de Méditerranée.





## A chacun son île

Invité par Edouard Glissant à bord de la *Boudeuse*, J.M.G. Le Clézio relate son escale à Raga – l'un des noms vernaculaires de l'île Pentecôte au Vanuatu. A la lecture de ces quelques lignes du prix Nobel de Littérature 2009, on retrouve cette ambiance si particulière de la découverte d'une île. Raga, Galite, Zembra, Stromboli, à chacun son île...

*Un village accroché à la falaise noire, au-dessus de la baie ouverte.*

*Sur un méplat de terre, comme un accident.*

*La plage est une étendue de galets gris, schistes plats, résidus coralliens, fragments de basalte plis par la mer.*

*La mer est ouverte, sauf une plate-forme de corail qui affleure la surface à l'aplomb du village. La rivière Melsissi descend de la haute montagne (le sommet le plus élevé de l'île Pentecôte, 870 m) en suivant les fractures. Elle se jette dans*

*la mer à travers la plage, sans méandres, en torrent. Devant l'embouchure, une vague continue marque la rencontre de l'eau douce et de l'eau salée.*

*On ne peut pas oublier la montagne, où qu'on se trouve. Le village est pour ainsi dire agrippé à un mur noir sur lequel butent les nuages. Dans la montagne, la végétation est inextricable. Le long de la bande côtière, des plantations de cocotiers à moitié abandonnées, envahies d'herbes, alternent avec les prairies où errent des vaches indiennes. Impression de solitude, d'éloignement.*

*D'une vie arrêtée. Et pourtant, on ne peut oublier non plus que les gens d'ici, comme ceux d'Ambrym, d'Efaté, de Malekulo, d'Ambae, d'Anatom, sont les fils et les filles de ceux qui jadis ont accompli l'un des voyages les plus audacieux de l'histoire humaine.*

pp. 27-28 – Raga, approche du continent invisible / J.M.G. Le Clézio. - Paris : Seuil, 2006. - 135 p. : ill. ; 21 cm. - (Peuples de l'eau). ISBN 2-02-089909-4



Louis-Marie Préau

Arrivée sur l'île de la Galite, un petit goût d'aventure... Vous avez dit Marquises ? Açores ? Vanuatu ?

## Djerba, l'île des Lotophages d'Ulysse

*Mais quand Éôs aux beaux cheveux amena le troisième jour, ayant dressé les mâts et déployé les blanches voiles, nous nous assîmes sur les bancs, et le vent et les pilotes nous conduisirent ; et je serais arrivé sain et sauf dans la terre de la patrie, si la mer et le courant du cap Maléien et Boréas ne m'avaient porté par delà Kythère. Et nous fûmes entraînés, pendant neuf jours, par les vents contraires, sur la mer poissonneuse : mais, le dixième jour, nous abordâmes la terre des Lotophages qui se nourrissent d'une fleur. Là, étant montés sur le rivage, et ayant puisé de l'eau, mes compagnons prirent leur repas auprès des neufs rapides. Et, alors, je choisis deux de mes compagnons, et le troisième fut un héraut, et je les envoyai afin d'apprendre quels étaient les hommes qui vivaient sur cette terre.*

*Et ceux-là, étant partis, rencontrèrent les Lotophages, et les Lotophages ne leur firent aucun mal, mais ils leur offrirent le lotos à manger. Et dès qu'ils eurent mangé le doux lotos, ils ne songèrent plus ni à leur message, ni au retour ; mais, pleins d'oubli, ils voulaient rester avec les Lotophages et manger du lotos. Et, les reconduisant aux neufs, malgré leurs larmes, je les attachai sous les bancs des neufs creuses ; et j'ordonnai à mes chers compagnons de se hâter de monter dans nos neufs rapides, de peur qu'en mangeant le lotos, ils oubliassent le retour.*

*Et ils y montèrent, et, s'asseyant en ordre sur les bancs de rameurs, ils frappèrent de leurs avirons la blanche mer, et nous navigâmes encore, tristes dans le cœur.*

L'Odysée d'Homère (traduction de Leconte de Lisle, 1818-1894), Chant 9.

Initiative pour les Petites Iles de Méditerranée  
Conservatoire du Littoral  
3, rue Marcel Arnaud  
Bastide Beaumanoir  
13100 Aix en Provence  
Tél. 0033(0)4 42 91 64 10  
Fax. 0033(0)4 42 91 64 11  
petites-iles.med@conservatoire-du-littoral.fr



Conservatoire  
du littoral

